

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **47 (1911)**

Heft 11

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

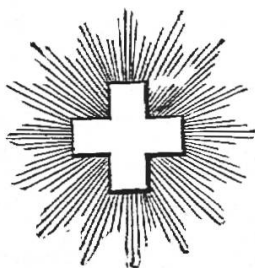
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

XLVII^{me} ANNÉE

N° 44.



LAUSANNE

18 mars 1914.

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

SOMMAIRE : *De l'éducation civique. — Les « tests » de Binet pour la mesure de l'intelligence (suite). — Chronique scolaire : Vaud, Berne. — Bibliographie. — PARTIE PRATIQUE : Dictées de récapitulation. — Rédaction. — Leçon d'orthographe. — Calcul oral. — Variété.*

DE L'ÉDUCATION CIVIQUE

Comment éveiller chez les enfants l'idée de patrie ?

Tel est le sujet sur lequel M. A. Corbaz, instituteur à Jussy, a présenté un travail très remarqué dans l'Assemblée plénière de l'U. I. P. G., en décembre dernier.

On ne peut s'empêcher, dit en substance notre honorable collègue, de constater un affaiblissement du patriotisme qui se traduit chez les jeunes gens par un désintéressement de la chose publique, une tendance à railler nos institutions et nos fêtes nationales. « Mais ce n'est là, ajoute-t-il, qu'un mal passager qui disparaîtra, car la patrie est, au même titre que la famille, une forme nécessaire de la vie sociale, et il ne saurait y avoir, comme d'aucuns le prétendent, antinomie entre ces deux forces qui s'imprègnent et se complètent : la Patrie et l'Humanité. Cependant, il faut le reconnaître et s'en réjouir même, le patriotisme évolue ; de guerrier et agressif qu'il était, il tend à devenir moins exclusif, plus large et plus accueillant. »

Toutefois, il y a nécessité de lutter contre l'annexion morale qui nous menace par suite de l'immigration croissante de l'élément étranger. Cette question est à l'ordre du jour, surtout dans les cantons-frontières, où cette lutte revêt diverses formes. Mais, comme

le dit fort bien M. Corbaz, nous nous refusons à voir en cela une recrudescence du nationalisme, ce chauvinisme sectaire qui n'est que la caricature du patriotisme. Et il ajoute : « Nous pensons que nous, membres du corps enseignant, nous devons entrer dans cette joute pacifique et encourager toutes ces volontés qui, animées du même idéal, se sont unies sur le terrain de la prospérité nationale; nous dirons plus : le maître d'école doit devenir de plus en plus *générateur d'énergie civique*. »

Passant ensuite au rôle que doit jouer l'école primaire dans la préparation du futur citoyen, notre honorable collègue reproche à celle-ci de manquer d'idéal, « d'être trop occupée d'intellectualisme pour façonner des individualités, des volontés agissantes et dirigées vers le bien. »

On s'est longtemps imaginé que la science suffisait à rendre meilleur. V. Hugo ne disait-il pas : « Chaque école que l'on ouvre est une prison que l'on ferme ». On revient aujourd'hui de cette idée en constatant « que les moindres villages ont leurs écoles et que les prisons sont plus nombreuses que jamais ».

Que peut et que doit faire l'Ecole pour développer l'idée de patrie ?

« La patrie est plus encore affaire de cœur que chose de l'esprit, et c'est pourquoi il est nécessaire qu'elle soit *sentie* à l'école », suivant l'expression de Michelet.

M. Corbaz examine quels sont les moyens propres à atteindre ce but.

La mise à la scène des grands événements historiques frappe l'imagination de l'enfant et lui fait reconnaître les hommes et les choses des époques qui ont précédé la nôtre. Il en est de même des promenades scolaires à travers la Suisse et des visites de musées.

Les notions constitutionnelles feront le sujet de causeries à l'occasion des manifestations de notre vie politique : prestation de serment du Conseil d'Etat, élections et votations communales, cantonales ou fédérales, etc.

« Mais l'histoire reste la branche par excellence, car l'on ne saurait assez reconnaître tous les gains spirituels et moraux qu'un peuple peut retirer de la connaissance de son passé. »

Cet enseignement doit être anecdotique, afin d'éveiller la curiosité de l'élève, et qu'il en résulte, comme le demandait Gavard, « un anoblissement de la pensée du peuple, une poussée vers un idéal où la nature du droit devient inséparable de celle du devoir ! »

M. Corbaz émet encore le vœu qu'on introduise dans nos programmes quelques notions d'histoire générale et plus particulièrement des biographies d'hommes ayant une notoriété universelle. Il recommande également les images murales dans les classes, l'étude des chants populaires et un choix judicieux des ouvrages destinés aux bibliothèques scolaires.

Enfin, M. Corbaz termine son très intéressant exposé par une violente attaque contre notre système éducatif :

« L'école et la famille ne sont plus des foyers d'énergie morale ; elles préparent pour la patrie et la société une génération faible, parce que sans idéal, des individus à volonté hésitante, incapables de s'élever au-dessus de la médiocrité et du terre-à-terre journalier.

« L'affaiblissement des sentiments traditionnels qui sont la force d'une nation, l'amoindrissement de la famille, la criminalité juvénile, les suicides d'enfants, tous ces symptômes alarmants de décomposition sociale proviennent d'une seule et même cause, et le remède est d'ordre moral, il est dans une éducation mieux comprise du cœur et du caractère. »

Il nous semble que, dans son éloquente péroration, notre collègue se soit laissé entraîner à un pessimisme exagéré. Nous reconnaissons que, au point de vue de l'éducation, tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes et qu'il y a dans ce domaine encore bien des perfectionnements à apporter. Mais ce serait manquer d'équité que de mettre à la charge de la seule école, le déficit moral que l'on constate chez notre jeunesse ; celui-ci nous paraît procéder de causes multiples, de contingences diverses, dont l'école reste impuissante à combattre les effets.

Cette légère critique ne diminue en rien la valeur du beau travail de M. Corbaz et nous ne saurions trop le remercier pour l'étude consciencieuse qu'il a faite de cette question passionnante comme toutes celles qui ont trait à l'amélioration de notre jeunesse.

L. M.

LES « TESTS » DE BINET POUR LA MESURE DE L'INTELLIGENCE

Les tests (suite).

ENFANTS DE 9 ANS.

35. *Renseignements complets sur la date du jour.* — L'expérience a montré à M. B. que ce n'est qu'à 9 ans que les enfants arrivent à donner ces renseignements complets; d'où cette conclusion pédagogique: ne pas tourmenter des enfants de 6 à 7 ans pour en obtenir ces renseignements.

Le degré est franchi quand le quantième du mois est juste à trois unités près. Chez les jeunes enfants, c'est l'indication de l'année qui est la plus souvent fautive; d'où cette autre conclusion pratique, à savoir que les éphémérides des écoles devraient porter de manière très visible le chiffre de l'année.

36. *Jours de la semaine.* — Demander qu'on les récite dans l'ordre; le sujet doit répondre sans hésiter, sans autre explication, en 10 secondes au maximum et sans aucune erreur.

37. *Rendre sur vingt sous.* — Nous donnons à cette épreuve l'apparence d'un jeu. Sur la table, on a étalé de la monnaie: il y a là les neuf pièces de la monnaie courante (5 cent. 10 cent. 20 cent. 50 cent. 1 fr. 2 fr. 5 fr. 10 fr. 20 fr.) et de plus trois pièces de 10 cent. et sept pièces de 5 cent. On dit au sujet: « Veux-tu jouer avec moi au marchand? Tu seras le marchand ». Puis, lui montrant la monnaie: « Voici ta caisse, voici l'argent qui te sert à rendre ta monnaie aux clients ». Lui montrant les boîtes: « Voici la marchandise que tu vends. Ce sont des boîtes. Je t'achète cette boîte. Je te la paierai par exemple... quatre sous? Veux-tu? (Le sujet consent toujours — ou à peu près). On lui donne alors une pièce de 1 fr. et on lui dit: « C'est convenu, je te l'achète quatre sous. Maintenant rends-moi sur ma pièce ». Et on garde la main tendue pour recevoir la monnaie. — La seule réponse exacte est la suivante: le sujet prend dans sa caisse 80 cent. et vous les rend. Cependant on doit considérer comme légère une erreur de 5 cent. — Certains enfants comptent par sous, d'autres par centimes; certains prennent d'emblée la pièce de dix sous, à laquelle ils ajoutent six autres sous; certains ajoutent ce qu'ils rendent aux quatre sous, comme les commerçants: 4 sous + 10 = 14, etc.

38. *Définitions supérieures à l'usage* (Voir n° 17).

89. *Six souvenirs de lecture* (Voir n° 29).

40. *Ordination des poids.* — Epreuve qui n'a rien de scolaire, et exprime une intelligence spéciale, sensorielle, indépendante des autres facultés intellectuelles.

Il faut se faire un jeu de cinq boîtes, identiques, que rien d'extérieur ne permette de distinguer les unes des autres; on les a lestées avec de la limaille enrobée dans de l'ouate, de manière qu'elles pèsent respectivement 6-9-12-15-18 grammes. Les 5 boîtes sont placées en tas devant le sujet. On lui dit: « Les boîtes que voici ne pèsent pas toutes autant. Il y en a de lourdes et de légères. Vous allez placer ici la plus lourde, et à côté celle qui est un peu moins lourde, puis là un peu moins lourde, un peu moins lourde, et ici enfin, la plus légère ». Pendant ce discours, on indique du doigt, sur la table, la place de chaque boîte. — On fait faire trois essais, entre lesquels on brouille l'ordre des boîtes et l'on

prie le sujet de recommencer. Le poids des boîtes est inscrit sur leur face inférieure, ce qui permet un contrôle très rapide. Deux essais doivent être parfaitement réussis, sur 3, et la durée totale ne doit pas dépasser 3 minutes.

ENFANTS DE 10 ANS.

41. *Les mois de l'année.* — (Voir n° 36, les jours de la semaine). En 15 secondes ; tolérer un oubli ou une inversion.

42. *Nomination des neuf pièces de monnaie.* — Il s'agit des neuf pièces indiquées au n° 37. On les place devant l'enfant, tournées du côté de l'effigie, dans l'ordre suivant :

10 cent. — 2 fr. — 10 fr. — 50 cent. — 20 fr. — 5 cent. — 1 fr. — 5 fr. — 20 cent.

Ne tolérer aucune erreur.

43. *Logger trois mots en deux phrases.* — On écrit sur une feuille de papier les mots : « Paris. Fortune. Ruisseau. » (Je suppose que le nom de Paris peut être remplacé par celui de la localité habitée par les enfants) ; on les lit au sujet plusieurs fois, puis on lui dit : « Vous allez faire une phrase dans laquelle se trouveront ces trois mots. » Ensuite, on passe la plume au sujet. S'il n'a pas compris, on n'a pas d'autre explication à lui donner, mais on peut répéter la première instruction. Insister pour qu'il se décide à écrire quelque chose.

Les réponses peuvent se classer en trois groupes :

1^o Il existe trois idées distinctes. Ex. : Paris est une ville, une personne a une fortune, le ruisseau coule.

2^o Il existe deux idées : A Paris il y a des ruisseaux et des hommes qui ont une grande fortune.

3^o Il existe encore une idée unique. Ex. : La Seine est un ruisseau qui donne de la fortune à Paris. — Dans ce groupe rentrent une suite de phrases nombreuses mais bien coordonnées. Ex. : Je suis à Paris ; dans ma rue, il y a un ruisseau qui conduit l'eau à l'égoût ; à quelques pas de chez mon père, je connais un monsieur qui a une grande fortune.

Ces deux derniers groupes sont considérés comme bons à 10 ans, à 11 ans, le dernier seul. — Il faut bien entendu que la phrase ait du sens ; il ne suffit pas qu'elle soit correcte.

Au bout d'une minute, la phrase doit être écrite, au moins aux trois quarts.

44. *Questions de compréhension. 1^{re} série.* — 1^o Lorsqu'on a manqué le train, que faut-il faire ?

2^o Lorsqu'on a été frappé par un camarade sans qu'il l'ait fait exprès, que faut-il faire ?

3^o Lorsqu'on a cassé un objet qui ne vous appartient pas, que faut-il faire ?

Il suffit que deux des réponses soient bonnes.

45. *Questions de compréhension. 2^e série.* — Questions plus subtiles et présentant quelques difficultés de vocabulaire.

1^o Quand on est en retard pour arriver à l'école, que faut-il faire ?

2^o Avant de prendre parti dans une affaire importante, que faut-il faire ?

3^o Pourquoi pardonne-t-on plutôt une mauvaise action exécutée avec colère qu'une mauvaise action exécutée sans colère ?

4^o Si l'on vous demande votre avis sur une personne que vous connaissez peu, que faut-il faire ?

5^o Pourquoi doit-on juger une personne d'après ses actes plutôt que d'après ses paroles ?

Tolérer deux mauvaises réponses sur cinq ; laisser au moins vingt secondes de réflexion à l'enfant par question.

Cette épreuve, ainsi que la précédente, est celle qui répond le mieux à la notion vulgaire de l'intelligence.

(*A suivre.*)

A. DESCŒUDRES.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — † **Auguste Pache**. — Samedi 4 courant, on accompagnait au champ du repos la dépouille mortelle d'Auguste Pache, instituteur émérite, mort par accident dans des circonstances qui n'ont pu être qu'imparfaitement établies.

Originaire de Chapelles s/ Moudon, Aug. Pache était né à Naz, en 1845. Il dirigea plusieurs classes dans le canton et passa la plus grande partie de sa carrière pédagogique à Vaulion et à Chapelles s/ Moudon. Possédant une belle intelligence et un cœur d'or, il fut un éducateur avisé et consciencieux.

Après 28 années consacrées à l'enseignement, il prit sa retraite et vécut dès lors à Belmont s/ Yverdon, entouré de l'estime et de l'affection de tous. Bien que très réservé, il était simple et jovial, et chacun aimait à le rencontrer. Il ne comptait que des amis, aussi sa mort tragique a-t-elle produit une impression douloureuse dans la contrée qu'il habitait depuis 18 ans environ. Il laisse le souvenir d'un bon citoyen, d'un homme modeste et d'une parfaite loyauté.

Au bord de la tombe, en l'absence des délégués du district, un collègue a exprimé à la famille en deuil la sympathie du corps enseignant et a dit au défunt le suprême au revoir. Une prière de M. le pasteur Girardet a terminé la triste cérémonie.

E. C.

† **M^{me} Randin-Jaccottet**. — A Rances vient de mourir M^{me} Randin-Jaccottet, ancienne régente de Mathod, où pendant vingt-huit ans elle a exercé ses fonctions avec infiniment de cœur et où elle laisse d'excellents souvenirs. Depuis douze ans elle était fixée à Rances, mais elle n'oubliait pas son ancienne école et c'est toujours avec plaisir qu'elle revenait à Mathod.

*** **Enseignement officiel de la sténo-dactylographie dans le canton de Vaud**. — Les difficultés chaque jour plus grandes de procurer à nos jeunes filles une profession qui leur permette de gagner facilement et honorablement leur vie, avaient suggéré, en 1908 déjà, aux Ecoles supérieures de Commerce, d'Administration et de Chemins de fer, à Lausanne, la fondation d'une classe de sténo-dactylographie.

Cette classe comprend une année d'études et elle a pour but de procurer aux commerçants, aux avocats, aux notaires, aux banquiers, en un mot à tous les chefs de maison, des jeunes filles capables de remplir à l'entière satisfaction de leurs patrons les fonctions délicates de sténo-dactylographes.

Les cours durent quarante semaines environ, et, pour faciliter les élèves venant

du dehors, ils se donnent de 4 à 7 h. du soir, à raison de huit à dix heures par semaine. Les élèves diplômées ont pu se placer jusqu'ici à des conditions avantageuses.

Une autre facilité est encore offerte à ces élèves : pour compléter leurs études antérieures, elles peuvent suivre, dans les cours de l'Ecole, des leçons de français, de langues étrangères, de comptabilité et d'arithmétique. Cet avantage a bien son importance, car une sténo-dactylographe, pour être à la hauteur de sa tâche, doit connaître sa langue. C'est ce qu'a dit si bien M. A. Navarre dans son « cours de sténo-dactylographie » : « Le sténographe commercial doit être intelligent et posséder une bonne instruction primaire, le sténographe journaliste doit être intelligent et lettré, et le sténographe professionnel doit être au minimum bachelier. »

Avis donc aux parents en quête d'une profession pour leurs jeunes filles.

**** Ecoles normales.** — *L'Exposition des dessins et travaux manuels* est ouverte à l'Ecole normale, salle Est, 3^{me} étage, jusqu'à fin mars courant.

BERNE. — **Exposition scolaire permanente de Berne.** — M. Lüthi a organisé à Berne une exposition spéciale de moyens d'enseignement pour l'histoire : tableaux, modèles, plans de batailles, etc. Entrée libre.

BIBLIOGRAPHIE

Il libro di lettura per le scuole elementari del cantone Ticino, per Prof. P. TOSSETTI. Vol 1^o (2^o Anno d'insegnamento). Prezzo : 85 cent. Vol. II^o (3^o Anno d'insegnamento). Prezzo : Fr. 1,20.

Deux jolis volumes, très agréablement illustrés de dessins originaux du peintre *Auguste Sartori* et d'autres artistes. On trouve, dans le premier volume, des récits moraux, l'histoire de Robinson en vingt-sept sections, enfin des poésies variées et des morceaux descriptifs très courts.

Le deuxième volume, plus étendu, est encore enfantin de ton ; il débute par de petits tableaux de vie domestique et des contes moraux ; puis viennent des descriptions pittoresques d'animaux dangereux suivies des méfaits que commettent les enfants désobéissants ; tout cela est très rapidement esquissé sous le titre ingénieux : *la lanterne magique*. Cette lanterne fait défiler encore des outils agricoles, des portraits de patriotes et d'artistes tessinois. Le volume se continue par de brèves descriptions de minéraux, de plantes, d'animaux utiles et se termine par des récits champêtres et des fables. Quel écolier oserait bâiller devant ces pages si vivantes !

U. B.

Eglis Bildersaal Comentaire du 7^e Cahier. — Zurich, Art. Institut Orell Fussli, éditeurs. 2 francs.

Cette collection, destinée à l'enseignement des langues vivantes — elle est bien connue dans plusieurs établissements scolaires de la Suisse romande — vient de s'enrichir d'un nouveau fascicule portant le titre ci-dessus indiqué. Ce commentaire, dont l'auteur est M. le Dr Ch.-A. Rossé, professeur à Berne, consiste, pour chaque récit, en deux questionnaires et trois exemples de rédactions, en français.

L'ouvrage doit être surtout un guide pour le maître. Mais on peut se demander, s'il en a vraiment besoin. Ne peut-il pas trouver lui-même les questions se rapportant aux récits qu'il fait étudier? Les exemples de rédactions me plaisent mieux, encore que le troisième donne un trop grand nombre de détails. Le maître devra choisir avec discernement, suivant la force de ses élèves. L'auteur lui recommande lui-même de s'affranchir de tout joug. Y.

160 leçons d'arithmétique. Cours moyen. Certificat d'études, par A. Lemoine.
— Hachette et Cie, Paris. 1910. — 1 volume de près de 300 pages; fort cartonnage. Prix : 1 fr. 25.

Disons d'emblée que ce nouveau manuel ne convient nullement au « Cours moyen » de nos classes primaires. En 10 mois, à raison de 4 leçons par semaine, M. Lemoine fait parcourir à ses élèves de douze ans — ils se préparent, il est vrai, aux épreuves du certificat d'études primaires — le vaste champ de l'arithmétique, de toute l'arithmétique. En 160 leçons l'auteur, directeur d'école primaire à Paris, passe successivement en revue les nombres entiers et les quatre opérations, le système décimal, les fractions ordinaires, la règle de trois, de société, d'escompte, l'intérêt, la rente, les actions et obligations, l'échéance moyenne, les mélanges, les alliages, la théorie du plus grand commun diviseur, du plus petit multiple commun, le carré et la racine carrée, le partage directement et indirectement proportionnel. Vient ensuite un chapitre consacré aux monnaies, poids, valeur, titre d'un alliage, alliages monétaires, et nous voici à la géométrie. A douze ans et demi, les petits Français calculent toutes les surfaces, ils calculent l'aire de la couronne, celle du secteur. Les volumes de tous les corps, y compris celui du manchon et de la sphère, leur sont familiers. Ils extrayent des racines carrées et, guidés par M. Lemoine, très ingénieusement, à la cent cinquante-deuxième leçon passent le « Pont aux ânes! » La robuste confiance et les élèves méritoires de M. Lemoine lui permettent, sans aucun doute, de parcourir en 10 mois le programme que nous mettons 6 ans à tirer péniblement au clair; cependant, nous nous demandons avec anxiété si les candidats au fameux certificat d'études parviennent à s'assimiler une telle quantité de connaissances mathématiques et, si plus tard, livrés à eux-mêmes, ils conserveront quelques notions de cette arithmétique aussi prestement acquise?! Nous en doutons fort.

Remarquons, toutefois, que l'auteur a accordé à la pratique un développement très important : « de nombreux exercices oraux et écrits servent immédiatement d'application aux règles étudiées; 150 séries de problèmes, oraux et écrits, débutent chacune par un problème-type, dont le raisonnement analytique et la solution chiffrée sont destinés à servir d'exemple pour les problèmes suivants ». Recourant dans cette partie pratique au procédé intuitif, l'auteur a donné beaucoup de problèmes dont la solution se prête à une reproduction graphique. A ce sujet, M. Lemoine donne ce conseil : « Pour résoudre un problème, il faut, toutes les fois qu'on le peut, recourir au dessin. Le dessin fait plus vivement sentir le sens exact de la question et permet souvent un mode de solution plus simple et plus clair ».

Livre intéressant que les instituteurs consulteront avec plaisir, mais... il est sans réponses ! Gve A.

PARTIE PRATIQUE

DICTÉES DE RÉCAPITULATION

Degré inférieur.

L'écureuil.

L'écureuil est un joli petit animal. Il vit dans les bois. Il se nourrit de fruits et de graines. Il est très agile et saute facilement d'une branche à l'autre.

Louis et le chat.

Louis joue avec le chat. Il lui passe doucement la main sur le dos. Le chat est heureux de recevoir cette caresse. Mais Louis tire la queue du chat, qui, pour se défendre, griffe la figure du petit méchant.

Une devinette.

Je suis un animal très utile. Je suis grand et fort, mais si obéissant et si docile que souvent un enfant me conduit. Je marche, je trotte, je galope. Je traîne la voiture ou porte le cavalier. Je me nourris de foin et d'avoine. J'aime le pain, le sucre et les caresses. Quel est mon nom ?

La propreté.

Un enfant sage est toujours propre. Chaque matin à son lever, il se lave la tête, le cou, les bras, les mains. Il ne craint pas l'eau froide qui lui donne de belles joues roses et le rend robuste et fort. Il peigne ses cheveux, brosse ses habits, cire ses souliers et ne salit jamais ses livres et ses cahiers.

Défauts et qualités.

Je ne dois pas être distrait comme un singe, lent comme la tortue, sale comme le porc, têtu comme l'âne et bavard comme la pie. Mais je dois être doux comme un agneau, travailleur comme l'abeille et la fourmi, matinal comme le coq, agile comme l'écureuil et gai comme un pinson.

J. M.

La linotte.

Elle n'est point rare, la linotte. On la trouve partout. Elle est gentille, élégante, coquette. Sa robe est charmante : l'aile noire bordée de blanc, une toque rouge sur la tête, un plastron rouge sur la gorge. Légère et vive, tête folle et bon cœur, familière et douce, elle est susceptible d'un véritable attachement.

(D'après FULBERT-DUMONTEIL.)

Degré intermédiaire.

Le lapin.

Le lapin a plus de ressources que le lièvre pour échapper à ses ennemis. Il se soustrait aisément aux yeux de l'homme ; les trous qu'il se creuse dans la terre, le mettent à l'abri du loup, du renard et de l'oiseau de proie ; il y habite avec sa famille en pleine sécurité ; il y élève et nourrit ses petits, jusqu'à l'âge d'environ deux mois. Il leur évite par là tous les inconvénients du bas âge, pendant lequel les lièvres souffrent plus que dans tout le reste de la vie. (D'après BUFFON).

Le lapin et le renard.

Un jeune lapin, échappé du terrier, contre l'ordre de sa mère, se jouait au

beau soleil du matin, sur l'herbe tendre. Le renard le rencontra : « Bien ! mon petit ami, lui cria-t-il, vous avez bien fait de quitter le terrier pour jouir de cette belle matinée ; sans vous, je courais grand risque de ne pas déjeuner aujourd'hui. » Cela dit, il sauta sur le petit lapin, dont il ne fit que trois bouchées. La désobéissance a conduit plus d'un enfant à sa perte. (D'après FÉNELON.) J. M.

Origines de la pomme de terre.

D'un usage si répandu, la pomme de terre a eu cependant beaucoup de peine à se propager en Europe. Originnaire de l'Amérique, elle fut cultivée pendant longtemps au Pérou, au Chili, avant de traverser l'Océan. Ce n'est que vers le milieu du seizième siècle qu'un amiral nommé François Drake en envoya quelques tubercules à un ami d'Angleterre. Cultivée avec soin, elle promettait merveille. Malheureusement, on ne sut pas l'utiliser. Au lieu de manger les tubercules, on consomma les baies, les parties herbacées et vertes. On lui trouva un goût détestable et on l'accusa d'engendrer la peste et le choléra. Il fallut l'intervention de Parmentier, savant français, pour en faire connaître le véritable usage et la remettre en honneur.

La pomme de terre.

La pomme de terre est, dans certains pays, la nourriture principale de l'homme, Elle constitue son aliment quotidien, rien ne saurait la remplacer. Au printemps, le paysan prépare les pommes de terre. Il fragmente les tubercules et plante les petits morceaux dans la terre. Sous l'action du soleil et de la chaleur, ceux-ci germent, les tiges se développent et, en automne, l'agriculteur peut récolter quantité de tubercules.

Mœurs de l'alouette.

I. — L'aube colore les montagnes. La clarté du jour augmente insensiblement, mais tout dort encore dans les champs et les vallons. Seule l'alouette, messagère du jour, est déjà dans les airs, saluant le lever du soleil par son chant mélodieux. Son nid est là, dans l'herbe humide de rosée modestement caché entre deux mottes. La femelle surveille attentivement sa jeune couvée.

II. — Le mâle a fini sa mélodie ; il redescend et cherche quelque nourriture pour lui et les siens. Quelques sauterelles, des vers, des chenilles : voilà le menu du repas. Puis, à la hâte, il reprend le chemin des airs avec un nouveau chant. Le printemps, l'été se passent ; l'automne arrive. Il faut alors gagner des climats plus hospitaliers. Toute la famille s'en va, pour ne revenir qu'avec les beaux jours du renouveau.

Alouette joyeuse, messagère aimée, reviens bientôt, car la campagne est triste sans toi !

A. DUMUID.

Degré supérieur.

Vevey à la fin du XVI^{me} siècle.

En 1580, à la limite de l'ancien pays de Monseigneur l'évêque de Lausanne, gagné depuis une cinquantaine d'années par les bourgeois de Berne, il y avait une cité nommée Vevey, où ils avaient aussi affiché leurs écussons à l'effigie de l'ours et établi la Réformation. C'était une jolie petite ville, allongée entre ses

murailles grises au bord du lac Léman ; les champs et les vignes venaient jusqu'au pied des murs, les chenevières verdoyaient à côté des remparts, les granges, les écuries et les pressoirs n'étaient pas loin des belles maisons du centre, mais on punissait celui dont le porc s'en allait trotter par les rues. Un torrent, la Veveyse, coulait en dehors de la ville, au couchant ; les monts la séparaient au nord du plateau plus sévère du Pays de Vaud ; au levant, les avant-coureurs des Alpes resserraient le pays contre le lac ; et au midi, rien qu'une belle étendue d'eau, et après, vers l'Italie et la Savoie, de hautes Alpes, barrière aérienne et redoutée.

(Alb. C.).

Alfred MILLIoud, *Le Pâturage de Niédens*.

Lausanne à l'époque romaine.

Lousonium, doucement étendue dans la plaine de Vidy et appuyée aux premières collines qui remontent jusqu'aux anciennes forêts celtiques, était une petite Rome, dont le ciel et les eaux rappelaient, avec une teinte moins pure, l'azur merveilleux de la mer Tyrrhénienne. La plus grande partie du peuple, pendant le peu de siècles où elle fleurit, ne dut pas avoir le temps de désapprendre le gaulois, vieille langue du pays, dont la ville portait encore l'empreinte sur son nom, et qui était devenu un patois depuis la conquête du terrible Jules-César.

Il y avait, j'imagine, dans cette antique Lausanne, une rue de l'Halle dans le genre de celle que nos vieilles gens ont connue, qui semblait continuer la campagne jusqu'au cœur de la ville, où tout le monde parlait le patois — fruitiers, laitiers, taverniers, muletiers, hommes de peine, charpentiers, boulangers, meuniers, dont les meules étaient menées par des ânes, petits propriétaires, locataires chétifs, potiers, barbiers, oigneurs de morts — et tous avaient le même accent lousonien, qui les faisait tomber dans les bras les uns des autres quand ils se rencontraient chez les rudes Allobroges de Genève ou les alpestres Nantuates de Martigny, ou seulement chez les orgueilleux citoyens d'Avenches la capitale, fille d'un empereur, la vraie petite Rome.

(Alb. C.).

Alfred Millioud, *Le Pâturage de Niédens*.

L'entrée des Autrichiens à Lausanne.

Cette nuit-là, les Autrichiens bivouaquaient à Montpreveyres. De la Tour de Gourze, on voyait distinctement la longue ligne de leurs feux. Le lendemain matin, tout Lausanne, haletant, prêtait l'oreille : bientôt, vers les onze heures, on entendit au loin un roulement de tambours. Estafettes bénévoles, des gamins accouraient, lancés comme une flèche, criant à tue-tête dans toute la rue de Bourg : « Ils arrivent ! Ils arrivent !... » Déjà toutes les vitres tremblaient. D'instinct, dans la rue, on se rangeait, de crainte des coups de sabre...

Et ce furent d'abord, armés de grandes lances, les hussards de Berchini et de Blankenstein, dont les manteaux gris retombaient sur les flancs de leurs chevaux. Presque tous avaient de longues moustaches tombantes et de longs cheveux roux, les yeux gris cachés sous d'épais sourcils. On avait froid rien qu'à les voir si mal chaussés, avec leurs orteils enveloppés de chiffons qui passaient à travers les souliers béants. Puis vinrent les chasseurs tyroliens, escortant des voitures régimentaires toutes blanches de neige. Ensuite débouchèrent les régiments d'in-

fanterie Kaunitz et Wentz-Collorédo, une interminable colonne de soldats dont la tunique verte à collet vert était dans un état piteux. Leurs guenilles, leur visage maigre et farouche, les sons gutturaux de leurs officiers, ceints d'une écharpe jaune, une baguette passée à la boutonnière pour administrer la schlague, tout donnait l'impression d'une invasion de barbares.

Enfin, le général en chef, comte de Bubna, fit son entrée à cheval, comme dans une ville conquise. Les yeux pleins d'une rage muette, la foule dans les rues n'ignorait point qu'il avait dans sa poche une proclamation qui lui permettrait de trancher, d'un trait de plume, l'existence du jeune canton ! Mais dans l'horloge de l'histoire, en quelques années, l'aiguille avait sauté tout un siècle. Il y a treize ans, Bonaparte, après les ducs de Savoie, après le duc de Bourgogne, après les Bernois de Nægeli, avait pu passer et repasser, piétinant ce pays comme un cadavre gisant. Treize années avaient suffi à donner à toute une poussière humaine l'étincelle de vie et presque l'âme de son Davel.

(Alb. C.)

SAMUEL CORNET, *La Trompette de Marengo*.

L'aide réciproque ou l'entr'aide chez les animaux.

I. Ouvrez les yeux sur la nature : contemplez la plaine ou la forêt. Qu'est-ce qui vous y frappe tout d'abord ? Est-ce l'état de guerre parmi les animaux ? Non.

C'est, au contraire, la paix, l'harmonie, la sociabilité, non seulement entre les individus d'une même famille, mais entre des espèces différentes.

Les sauterelles, les vanesses, les papillons, les cicindèles, les cigales forment de vastes associations. Il en est visiblement de même pour la plupart des oiseaux, depuis les pinsons et les mésanges jusqu'aux corneilles, aux canards et aux vautours.

A l'état libre, les chevaux, les éléphants, les rennes, les moutons et cent autres espèces de mammifères vivent en « sociétés ».

II. L'histoire naturelle, considérant l'espèce à travers la durée, est même arrivée à dégager cette conséquence : plus des animaux sont « sociables » plus aussi ils ont de chance de survivre, de se multiplier et surtout de développer leur intelligence — et cela quelle que soit leur taille ou leur infériorité physique.

Les fauves — qui vivent de préférence « isolés » — disparaissent peu à peu, tandis que les merveilleuses cités d'abeilles, de fourmis et de termites se multiplient sans cesse.

III. *L'entr'aide chez les fourmis.* — Il est une question essentielle entre toutes, où doit se manifester d'abord l'entr'aide chez les animaux : la question de nourriture. Veut-on un exemple merveilleux d'entr'aide « alimentaire » ? C'est encore dans ce monde extraordinaire des fourmis que nous le trouvons : quand deux fourmis, appartenant à la même colonie se rencontrent, elles s'approchent l'une de l'autre, échangent quelques mouvements de leurs antennes ; si l'une a faim ou soif et que l'autre ait l'estomac plein, elle lui demande immédiatement de la nourriture. La fourmi sollicitée ne refuse jamais ; elle écarte ses mandibules et régurgite une goutte d'un fluide transparent qui est aussitôt léchée par la fourmi affamée. C'est ce qui a fait dire à Forel : le tube digestif des fourmis est formé de deux parties distinctes : l'une postérieur, l'autre antérieur, à l'usage de la communauté.

IV. *L'entr'aide chez les aigles.* — Un jour, un savant qui étudiait la faune des steppes russes, vit un aigle à queue blanche décrire dans l'air de larges cercles. Tout à coup l'oiseau jeta un cri perçant ; bientôt, répondant à ce cri un autre aigle s'approcha, puis un troisième, un quatrième et ainsi de suite : dix aigles se réunirent, puis disparurent. L'observateur marcha vers l'endroit de leur chute, et, caché par un pli de terrain, les retrouva bientôt autour du cadavre d'un cheval.

Les vieux qui, selon les règles de la bienséance, avaient commencé leur repas les premiers, étaient déjà perchés sur les meules de foin voisines et faisaient le guet, tandis que les plus jeunes, environnés par des bandes de corbeaux, entamaient « le plat » à leur tour.

V. *L'entr'aide pendant les migrations.* — Mais surtout, quel admirable élan d'entr'aide quand les changements de saison ramènent les jours de « migrations ! » Des oiseaux qui ont vécu, durant des mois, en petites troupes disséminées sur un vaste territoire, se réunissent par milliers. Ils se rassemblent à une place déterminée, tantôt, comme nos hirondelles, au bord d'un toit ou sur les fils télégraphiques, tantôt, comme dans les régions du nord, sur les flancs d'une éminence, qui ressemble bientôt à une émouvante montagne de plumes... Pendant plusieurs jours on discute manifestement les détails du voyage ; chaque après-midi, quelques espèces se livrent à des vols préparatoires. Tous attendent les retardataires.

Enfin le grand jour arrive : la foule ailée s'élance dans une direction bien choisie, les plus forts ouvrant la marche et se relayant de temps à autre. Vers le nord ou vers le sud — suivant la saison — l'immense ruban s'enfuit, traverse les mers, affronte les tempêtes. Grands et petits voisinent, s'entraînant, s'entr'aidant. Et là où chacun d'eux, réduit à ses seules ressources, eût certainement péri, tous se soutiennent et se sauvent.

VI. *L'entr'aide chez les chevreuils.* — L'écrivain Pierre Kropotkine raconte qu'il vit sur le fleuve Amour une incroyable migration de chevreuils : des neiges précoces et abondantes les avaient forcés de tenter un effort pour atteindre les basses terres. Leurs groupes étaient épars sur un territoire plus grand que la Grande-Bretagne, et pourtant ils surent se rassembler dans ces conditions exceptionnelles. Certainement ils délibérèrent et tombèrent d'accord sur le passage du fleuve et sur l'endroit où son cours se rétrécit le plus ; car ce fut là qu'ils défilèrent ainsi, durant toute une semaine, sur une longueur de soixante kilomètres.

(Tiré des *Lectures pour tous*).

N.B. On pourrait faire précéder ces dictées d'une causerie morale dans laquelle on fera trouver aux élèves la nécessité absolue pour l'homme de s'associer à ses semblables s'il veut arriver à un maximum de développement, de bien-être, de jouissances légitimes, de plaisirs permis pendant la force de l'âge, de quiétude en face des jours plus sombres de la vieillesse.

L'enfant éprouve déjà le besoin de s'associer à des camarades pour augmenter son plaisir de jouer. Plus tard, devenu homme, il associera son travail à celui d'autres hommes ; de cette association qui se présente sous mille aspects différents naîtront les industries, les arts, les sciences, les palais, les fermes, les

fruits succulents, les moissons nourricières : en résumé, toutes les richesses de l'humanité.

Cette union des hommes produit la force protectrice. Un soldat isolé ne compte pas. Tous les soldats réunis forment l'armée prête à défendre le pays, la patrie. Ce sera donc aussi l'armée du dévouement et du sacrifice.

Puis la vue des maladies, des souffrances, des privations qu'endurent trop souvent certains membres de la société fera naître au cœur des autres un sentiment de commisération, de pitié. On se sentira vivement poussé à apporter un soulagement aux maux de nos semblables : ce sera alors la belle éclosion des sentiments de fraternité, de solidarité, de mutualité, de prévoyance, toutes choses magnifiques qui ne peuvent se réaliser qu'à condition de mettre en pratique cette parole du fabuliste :

« Aidons-nous mutuellement, la charge de nos maux en sera plus légère. »

... Amenée jusque là, le maître fera alors dévier la conservation sur le règne animal :

— Mes enfants, avez-vous remarqué une fois ou l'autre des animaux qui s'entraidaient ? etc.

Si ces dictées sont trop nombreuses, on choisira celle qui conviendra le mieux pour démontrer la question posée. Les autres seront lues comme illustration de la causerie ou de la leçon de sciences naturelles (zoologie) s'y rattachant.

E. MÉTRAUX.

RÉDACTION

Imiter le plan et le style de Georges Renard dans *La rivière*, livre de lecture Dupraz et Bonjour, page 254.

Le sentier.

Je t'aime, joli sentier, et je te décrirais bien joli, si je savais te peindre tel que je te vois, petit roi de la petite colline.

Tu cours entre deux haies, tu escalades un petit mont, puis tu traverses une chênaie où de grands baliveaux te font une garde d'honneur. Tu m'attires, tu me retiens ; je t'aime et je me plais à courir avec toi. A chacun de tes nombreux contours, je m'arrête pour suivre des yeux les heureux papillons et entendre les cris variés des insectes et les chants mélodieux des oiseaux, etc., etc.

L.-J. M.

Classes primaires supérieures.

LEÇON D'ORTHOGRAPHE

La cathédrale de Strasbourg:

Strasbourg ! la cathédrale !

Par delà les accidents du chemin, le regard hypnotisé guette la flèche aérienne. Par instants, des toits de village, une ligne d'arbres, un repli de terrain, un détour, la rendent invisible. Et puis, plus haute, elle ressurgit. La voici, élançée, pointant dans l'azur, symbole traditionnel de la cité, symbole de l'Alsace... C'est elle. Déjà, au-dessous de la tour unique, le quadrangle massif se dessine. Elle n'est plus grise. Elle devient rose, ajourée, féerique, royale. On dirait qu'elle plane dans l'horizon pur, à peine voilé de brume chaude.

... Sa silhouette se précise. Majestueuse, elle domine la ville agenouillée, reli-
que de dentelle et de corail rose, ourlée par les doigts minutieux des siècles.

... Le dôme se dresse : rose, gigantesque, délicieux ; un chaos harmonieux de
portails, de colonnes, de galeries, d'arcs, d'ogives, de rosaces, de tourelles, de
statues, de bas-reliefs où s'enclôt l'histoire ; invocation de granit où, par mille
figures, les siècles évanouis pleurent, chantent, prient, grimacent, implorent,
sourient, s'élancent à Dieu... Sous la voûte sonore, c'est la nef divine, l'ombre
douce et glaciale succédant au jour torride, à l'agitation trépidante. L'atmosphère
est suave, parfumée d'encens. Les vitraux chatoient...

(Tiré de *Juste Lobel, Alsacien*).

André LICHTENBERGER.

VOCABULAIRE. — Cathédrale, hypnotiser, guetter, repli, détour, ressurgir,
symbole, traditionnel, quadrangle, planer, silhouette, préciser, agenouillé, corail,
dôme, chaos, colonne, rosace, bas-relief, enclorre, enclôt, enclos, granit, grima-
cer, voûte, nef, torride, trépidant, encens, défilé.

GRAMMAIRE. — Chercher la raison de l'emploi de la virgule dans les différen-
tes propositions de ce texte :

a) Elle sépare les sujets, les attributs, les compléments déterminatifs du nom,
les verbes, et joue par conséquent le rôle d'une conjonction de coordination
(coordonne par juxtaposition).

b) Elle sépare le complément circonstanciel, quand celui-ci commence la pro-
position.

c) Elle précède et suit l'apposition.

d) Elle remplace le pronom relatif dans les propositions participes.

Faire remarquer combien l'emploi judicieux de la virgule rend le style plus
clair et plus précis.

LECTURE. — Ce fragment convient aussi comme exercice de lecture nette, arti-
culée et ponctuée. Inviter les élèves à ne pas reprendre la même intonation après
chaque virgule, mais à varier le ton et la rapidité du débit, suivant le sens de
la phrase.

RÉDACTION. — L'ordre suivi et la jolie phraséologie de ce texte lui permettent
encore de servir de modèle à quelque description : la cathédrale de Lausanne,
l'église, le château, le monument de..., en ne choisissant, cela va de soi, qu'un
édifice que les élèves puissent aller voir, avant de se mettre au travail.

Blanche MAYOR.

CALCUL ORAL

Examens de 1910 ; — Lausanne, 1^{res} classes. — (3^{me} année, degré supérieur.)

1. Une propriété a été vendue 120 000 fr. ; à combien s'élèvent les droits de
mutation comptés à $2\frac{3}{4}\%$? (3300 fr.)

2. Un particulier a contracté une assurance mixte de 15 000 fr. Quel est le
montant de la prime annuelle comptée au $3\frac{1}{2}\%$? (532 fr. 50)

3. Quel est l'intérêt de 840 fr. au 4% pendant 2 ans 6 mois ? (84 fr.)

4. Quelle est la valeur actuelle d'un billet de 425 fr. au 4% payable dans 6
mois ? (416 fr. 50)

5. On mélange du café à 1 fr. 95 le kg. avec du café à 2 fr. 35, autant d'un
que d'autre. Que vaut un sac de 50 kg. de mélange ? (107 fr. 50)

6. Un bec de gaz brûle 2 m^3 en 3 h.; un second bec brûle 3 m^3 en 5 h. Combien brûleraient-ils ensemble pendant 10 heures ? $(12 \text{ m}^3 \frac{2}{3})$
 7. Un coureur a parcouru 5 km. $\frac{1}{2}$ en 44 min.; combien lui faut-il de temps pour parcourir 7 km. ? (56 min.)
 8. Une traite payable dans 30 jours au $2 \frac{1}{2} \%$ a produit 10 fr. d'escompte. Quel en était le montant ? (4800 fr.)
 9. Un épicier mélange du riz à 0 fr. 34 le kg. avec du riz à 0 fr. 40, dans la proportion de 2 kg. de la 1^{re} qualité pour 1 kg. de la 2^{me}. Combien coûte 5 kg. de ce mélange ? $(1 \text{ fr. } 80)$
 10. Je vends 35 fr. la douzaine d'objets qui me coûte 20 fr. Combien $\%$ est-ce que je gagne ? (75%)
 11. Une fontaine donne 52 litres d'eau en 13 min.; combien donnera-t-elle en 1 heure 05 min. ? (260 lit.)
 12. Un billet de 500 fr. escompté à 3 $\%$ s'est trouvé réduit par l'escompte à 496 fr. 25. Pendant combien de temps a-t-il été escompté ? (3 mois)
 13. Un seau vide pèse 2,4 kg.; plein de lait, il pèse 23 kg. Trouver le contenu du seau sachant que la densité du lait est de 1,03 ? (20 lit.)
 14. 1 g. d'or monnayé vaut 3 fr. 10. Quel serait le poids des écus correspondant à une somme d'or pesant 100 g. ? $(1,550 \text{ kg.})$
 15. 33 kg. de marchandise ont coûté 49 fr. 80; quel serait le prix du qm. ? (66 fr.)
 16. Deux associés se partagent le bénéfice d'une entreprise se montant à 16 200 francs. Que revient-il à chacun, si la part du 1^{er} vaut 3 fois celle de l'autre ? $(12 \text{ 150 fr. et } 4050 \text{ fr.})$
 17. Combien coûtera à 15 fr. le m^2 la couverture d'un clocher ayant la forme d'une pyramide quadrangulaire de 8 m. de base; la perpendiculaire abaissée du sommet sur le milieu d'un côté est de 12 m. ? (2880 fr.)
 18. Le rayon de la roue d'une voiture a 0,35 m.; quel chemin parcourra la voiture roulant en ligne droite lorsqu'elle a fait 1000 tours ? (2200 m.)
 19. Combien faut-il de cm^2 de carton pour construire un prisme droit à base carrée de 6 cm. de côté? La hauteur du prisme est de 15 cm. (432 cm.^2)
 20. Un terrassier a creusé un fossé de 30 m. de long. La coupe du fossé a la forme d'un trapèze de 0,7 m. de grande base, 0,5 m. de petite base et 0,4 m. de hauteur. Quel est le nombre de m^3 de terre enlevée ? $(7,200 \text{ m}^3.)$
- (Com. par J. LAVANCHY, contrôleur des écoles).

VARIÉTÉ

La prose de nos écoliers.

A l'Exposition d'agriculture.

... Sur la place, devant les casernes, se trouvaient des machines agricoles : faucheuses, moisonneuses, herseuses et pompeuses.

Même sujet.

... Dans des écuries immenses, on admirait des taureaux énormes; de loin en loin, sur des tas de foin, des vachers se reposaient; ils avaient tous la boucle au nez avec une corde pour les attacher à la crèche.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Collèges communaux.

NYON. — Le poste de maître de français au Collège et à l'Ecole supérieure de Nyon est mis au concours.

Obligations : 30 heures de leçons hebdomadaires.

Traitement : 3000 fr. par an, avec augmentations suivant les années de service dans le canton, de 60 fr. tous les 4 ans. Maximum : 3300 fr.

Entrée en fonctions le 25 avril 1911.

Adresser les inscriptions, avec un curriculum vitæ, au Département de l'instruction publique, 2^e service, avant le 3 avril 1911, à 6 heures du soir.

Le poste de **directeur des Ecoles publiques** de la commune de **PAYERNE** est mis au concours.

Traitement : 3000 fr. par an. Entrée en fonctions dès le début de l'année scolaire 1911-1912.

Adresser les inscriptions au Département de l'instruction publique, 2^e service, avant le 22 mars 1911, à 6 heures du soir.

Les examens en obtention du **brevet de maîtresse secondaire** et des **brevets pour enseignements spéciaux** auront lieu à Lausanne, à partir du 19 mai 1911.

Adresser les inscriptions au Département de l'Instruction publique, 2^e service, avant le 25 mars, à 6 heures du soir.

L'horaire détaillé, ainsi que les renseignements nécessaires, ne pourront être envoyés aux intéressés qu'après cette date.

La demande d'inscription doit être accompagnée d'un curriculum vitæ, d'un acte de naissance ou d'origine, de diplômes ou de certificats d'études.

Un droit d'inscription de 30 fr. sera exigé de chaque candidat avant le commencement des épreuves.

H 31182 L

EN SOUSCRIPTION :

Le Christ à la Barre du Tribunal de la Libre Pensée

1 volume, 300 pages : 3 fr., port en plus.

S'adresser à M. Gilliard, Reconvillier.

Une famille habitant la montagne, cherche instituteur diplômé, ayant quelques années de pratique d'école primaire et secondaire, pour 3 enfants. S'adr. avec copie de certificats, indications d'âge et prétentions, sous chiffres **L. C. L. à la Gérance de l'Educateur.**

A Vendre

Plus de 1000 équerres sont à vendre à 5 centimes pièce.

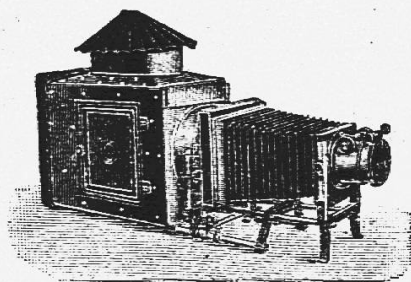
S'adresser à **L. Bruzzèse, fabricant à Yverdon.**

H 1066 L

R. Spörri, Opticien

— Bienne —

recommande son stock permanent



D'APPAREILS DE PROJECTIONS

pour écoles, sociétés et conférenciers. — Spécialité : **Installations complètes pour écoles à prix très modérés.**

Lampes et Rhéostats électriques, lampes et producteurs d'acétylène, toiles de projection, ainsi que toutes les fournitures. Très grand choix en vues de projections, pour l'enseignement de la géographie, sciences naturelles, etc.

Devis et catalogues à disposition.

H 15 40 U

SALUT

CORDIAL

à MM. les Instituteurs de la

S. P. V.

10⁰

AU COMPTANT

sans aucune majoration

0

sur nos prix chiffres connus.

VÊTEMENTS

MAIER & CHAPUIS, Rue du Pont, LAUSANNE

Systèmes
brevetés.

MOBILIER SCOLAIRE HYGIÉNIQUE

Modèles
déposés

Ancienne Maison
A. MAUCHAIN
Jules RAPPA successeur
GENÈVE

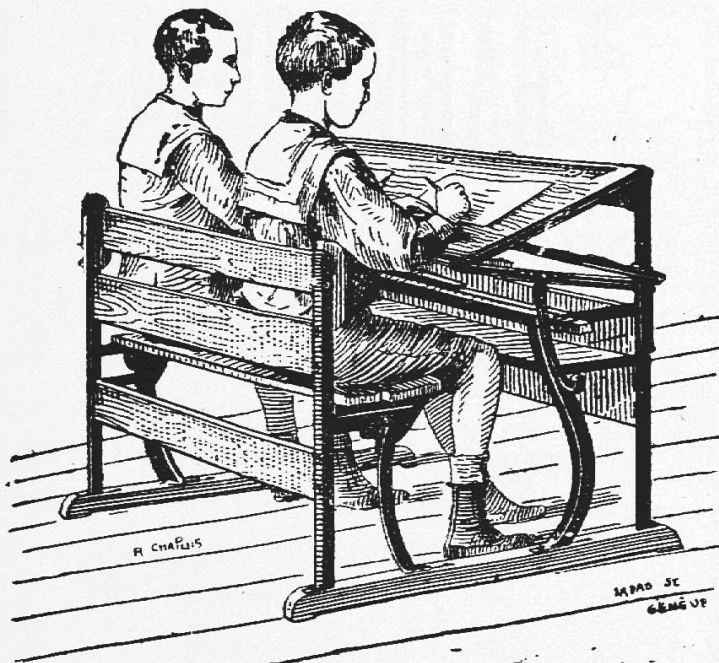
Médailles d'or :

Paris 1885 Havre 1893
Paris 1889 Genève 1896
Paris 1900

Les plus hautes récompenses
accordées au mobilier scolaire.

Recommandé par le Département
de l'Instruction publique.

Attestations et prospectus
à disposition.



TABLES D'ÉCOLE

en fer forgé et bois verni à 35 fr. et 42 fr. 50 s'adaptant à toutes les
tailles, mouvement facile, sans bruit et sans danger pour les enfants.

FABRICATION DANS TOUTE LOCALITÉ

COFFRE-FORT-ÉPARGNE

« **FIX** » breveté.

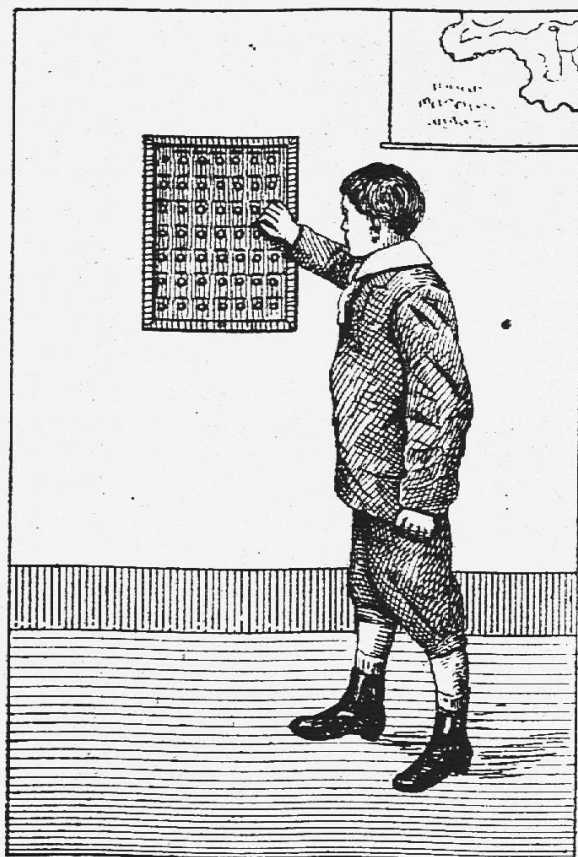
Ce Coffre-fort-épargne est un petit meuble en fer se fixant au mur, établi spécialement pour faciliter et favoriser l'épargne scolaire et complétant le matériel d'enseignement ; il contient un nombre de casiers égal au nombre des élèves d'une classe, et se ferme au moyen de deux clefs différentes dont l'une est en mains du maître ou de la maîtresse et l'autre dans celles du directeur ou de l'autorité scolaire.

Le coffre-fort-épargne « **FIX** » est un excellent moyen d'éducation ; l'élève qui possède un casier personnel, constamment à sa disposition, peut faire son épargne en tout temps et économiser ainsi les plus petites sommes dont il dispose. Il supprime les inconvénients et la perte de temps occasionnés par la cotisation à époque fixe.

**Recommandé
aux autorités scolaires.**

**Envoi d'échantillon à l'examen
et à l'essai.**

Prix du coffre-fort : **65 francs.**



Demandez le Catalogue Général gratis et franco.

HARMONIUMS PORTATIFS

Modèle l'ORPHÉONISTE

pliant et portatif présentant l'aspect, fermé, d'une petite malle avec poignée.

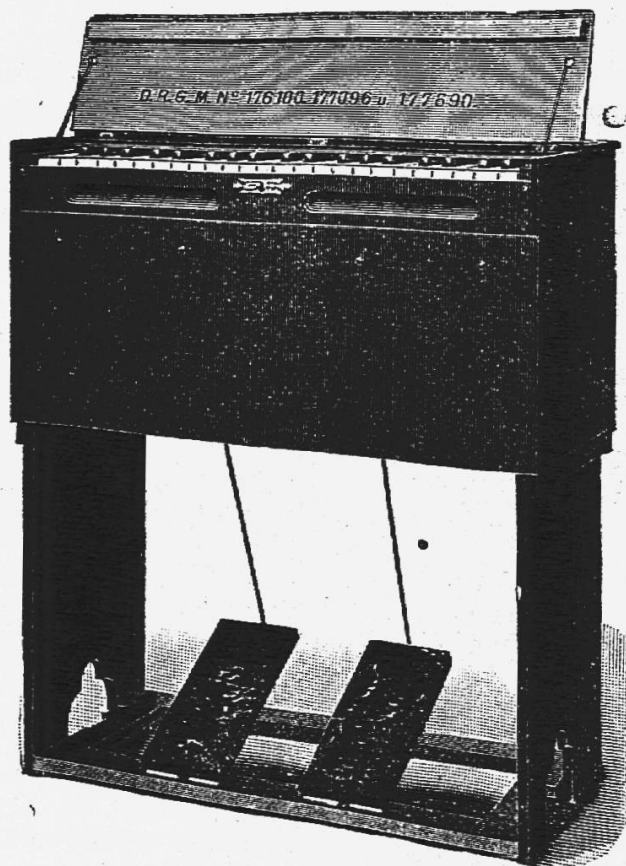
Un jeu de 8' et 3 1/2 octaves, de Mi à La ; 42 touches.

Dimensions : { déplié 64 × 77 × 30 cm.
en coffre 64 × 34 × 30 cm.

En quelques secondes l'**Orphéoniste** est démonté et remonté.

Poids, environ 13 kilos. Construction solide et pratique.

Prix : Fr. 100. —



GRAND CHOIX aux meilleures conditions chez
FÖTISCH FRÈRES (S.A.)
à Lausanne, Vevey et Neuchâtel.

DIEU

HUMANITE

PATRIE

XLVII^{me} ANNÉE. — N° 12

LAUSANNE — 25 Mars 1911.



LIBERTÉ
PATRIE

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REQUIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie
à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

CHARLES PERRET

Professeur, Avenue de Morges, 24, Lausanne.

Editeur responsable.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : H. Gailloz instituteur, Yverdon.

JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.

NEUCHÂTEL : L. Quartier instituteur, Boudry

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires
aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE



SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Comité central.

Genève.

MM. **Deruaz** Ad., président de l'Union des Instituteurs prim. genevois, Genève.
Rosier, W., cons. d'Etat, Petit-Saconnex.
Pesson, Ch., inspecteur, Genève.
M^{es} **Pesson**, Augusta, Genève.
Métral, Marie, Genève.
MM. **Martin**, E., président de la Société Pédagogique genevoise, Genève.
Charvoz, A., instituteur, Chêne-Bourg.
Dubois, A., " Genève.

Jura Bernois.

MM. **Gyiam**, inspecteur, Corgémont.
Duvolsin directeur, Delémont.
Baumgartner, inst., Bienne.
Marchand, directeur, Porrentruy.
Mœckli, instituteur, Neuveville.
Sautebin, instituteur, Reconvilier.

Neuchâtel.

MM. **Hoffmann**, F., inst., Neuchâtel.

Neuchâtel.

MM. **Latour**, L., inspecteur, Corcelles.
Brandt, W., inst., Neuchâtel.
Rusillon, L., inst., Couvet.
Huguenin, V., inst., Locle.
Steiner, R., inst., Chaux-de-Fonds.

Vaud.

MM. **Porchet**, A., instituteur, président de la Vaudoise, Lutry.
Allaz, E., inst., Assens.
Barraud, W., inst., Vich.
Baudat, J., inst., Corcelles s/Concise.
Cloux, J., inst., Lausanne.
Dufey, A., inst., Mex.
Galloz, H., inst., Yverdon.
Giddey, L., inst., Montherod.
Lenoir, H., inst., Vevey.
Magnenat, J., inst., Oron.
Magnin, J., inst., Lausanne.
Pache, A., inst., Moudon.
Panchaud, A., inst., St-Sulpice.
Petermann, J., inst., Lausanne.

Bureau de la Société pédagogique de la Suisse romande.

MM. **Decoppet**, C., Conseiller d'Etat, Président d'honneur, Lausanne.
Briod, Ernest, instituteur, président, Lausanne.
Porchet, Alexis, instituteur, vice-président, Lutry.

MM. **Savary**, Ernest, inspecteur, secrétaire Lausanne.
Perret, Ch., professeur, trésorier-gérant, Lausanne.
Guex, François, directeur, rédacteur en chef, Lausanne.

Afin d'introduire ma

MACHINE à LAVER LE LINGE

à Fr. 21. — à la fois dans tous les ménages, je me suis décidé de l'envoyer à l'essai, au prix avantageux ci-dessus. — Rien à payer à l'avance ! Faculté de retour en cas de non convenance. Trois mois de crédit ! La machine se paie par l'usage au bout de peu de temps, grâce à l'économie sur le savon et n'attaque pas le linge. Facile à manier, elle produit davantage et est plus solide qu'une machine de 70 fr. Des milliers d'attestations à disposition ! Construite en bois et non en fer-blanc, cette machine est indestructible. Tout en facilitant énormément le travail, elle est très économique. Ecrire de suite à

PAUL-ALFRED GÖEBEL, BASEL

Dornacherstr. 274

Des représentants sont demandés partout. Désigner dans les commandes la station de chemin de fer la plus proche.

EPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Épargne scolaire.

Librairie Payot & C^{ie}, Lausanne

Collection des 100 chefs-d'œuvre qu'il faut lire

Collection d'une édition très soignée, composée uniquement des chefs-d'œuvre immortels des écrivains de tous les temps et de tous les pays.

Chaque volume de 128 pages 35 Centimes

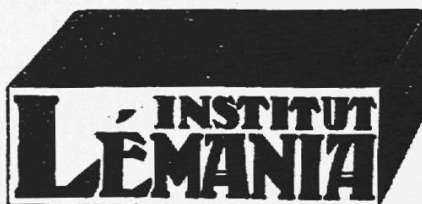
Volumes parus :

1. **Ed. Poë.** — Le Scarabée d'Or. — Double assassinat dans la Rue Morgue
2. **Musset.** — Les nuits. — Rolla. — Le Saule. — Don Paez, etc.
3. **Balzac.** — La Grenadière. — Le Chef-d'OEuvre inconnu. — Jésus-Christ en Flandre.
4. **Cornelle.** — Le Cid. — Polyeucte.
5. **Gérard de Nerval.** — Sylvie. — La Main enchantée.
6. **Musset.** — A quoi rêvent les jeunes Filles. — Les Marrons du feu. — Poésies diverses, etc.
7. **Le Comte de Las-Cases.** — Napoléon à Ste-Hélène.
8. **Voltaire.** — Candide.
9. **Shakespeare.** — Roméo et Juliette.
10. **Molière.** — Le Misanthrope.
11. **Musset.** — Namouna. — La Coupe et les Lèvres. — Poésies diverses.
13. **Béranger.** — Chansons.
13. **Chateaubriand.** — René. — Les aventures du Dernier Abencerage.
14. **Musset.** — On ne badine pas avec l'amour. — Un Caprice. — Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.
15. **Balzac.** — Mercadet, homme d'affaires.
16. **J.-J. Rousseau.** — Les Rêveries du Promeneur solitaire.
17. **Beaumarchais.** — Le Mariage de Figaro.
18. **Shakespeare.** — Le Roi Lear.
19. **Musset.** — Mimi Pinson. — Histoire d'un merle blanc. — Le Secret de Javotte.
20. **Balzac.** — La Paix du Ménage. — Adieu. — Le Réquisitionnaire.
21. **Boileau.** — Le Lutrin vivant. — L'Art Poétique. — Les Satires.
22. **Molière.** — L'Avare.
23. **Regnard.** — Le Légataire universel.
24. **Racine.** — Phèdre. — Andromaque.
25. **Bern. de St-Pierre.** — Paul et Virginie.
26. **Racine.** — Les Plaideurs. — Britannicus.
27. **Musset.** — Le Chandelier. — Louison.
28. **Cornelle.** — Les Horaces. — Cinna.
29. **X. de Maistre.** — Voyage autour de ma chambre.
30. **Musset.** — Lorenzaccio.
31. **Racine.** — Bérénice. — Bajazet.
32. **Molière.** — Les Femmes savantes.
33. **Musset.** — Carmosine. — Fantasio.
34. **Cornelle.** — Le Menteur. — Nicomède.
35. **La Bruyère.** — Les Caractères.
36. **Beaumarchais.** — Le Barbier de Séville.

Les numéros 37 et suivants paraîtront régulièrement

Un jeune homme

cherche, pour quatre semaines, une pension dans la Suisse française. S'adresser aux bureaux de l'Educateur.



Lausanne, 5, Avenue de la Harpe

Préparation **approfondie** et rapide
aux **BACCALAURÉATS** (scientifique et classique),
à la **MATURITÉ FÉDÉRALE**
et au **POLYTECHNICUM FÉDÉRAL**,

300 élèves en 2³/₄ ans, 95 % de succès

RESTAURANT ANTI-ALCOOLIQUE
== LUCERNE „Wallhall“ ==

THEATERSTRASSE 12

à 2 minutes de la gare et du débarcadère.

Chaudement recommandé au corps enseignant pour courses scolaires et de sociétés.

◆◆ **DINERS à 1 fr., 1 fr. 20, 1 fr. 50 et 2 fr.** ◆◆
◆◆ **Lait, café, thé, chocolat, pâtisserie, etc.** ◆◆

Locaux pour plus de 250 personnes. — Commande à l'avance pour écoles, désirée.

————— **TÉLÉPHONE 896.** —————

H 1459 Lz

E. FRÖHLICH, propr.

EN SOUSCRIPTION :

Le Christ à la Barre du Tribunal de la Libre Pensée

1 volume, 300 pages : 3 fr., port en plus.

S'adresser à M. Gilliard, Reconvillier.

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

L. BRUYAS & CH. CHEVALLAZ

Rue de la Louve, 4. **LAUSANNE** — Rue Fleury, 7, **NEUCHÂTEL**
Téléphone Rue Colombière, **NYON.**

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils de tous prix,
du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique :

Funèbres Lausanne.